



Vie de saint Pierre Maubant

1803-1839

Missionnaire en Corée

La paroisse saint Pierre Maubant porte le nom d'un enfant de Vassy né le 20 septembre 1803. Prêtre missionnaire, il est mort martyr le 21 septembre 1839 à Séoul en Corée, et a été déclaré saint le 6 mai 1984 par le pape Jean-Paul II.

Ordonné prêtre en 1829, il reste dans le Bocage virois et est d'abord vicaire au Désert, puis à Champ-du-Boult. Il entre ensuite au Séminaire des Missions Étrangères à Paris puis se rend en Chine. Sa rencontre avec Monseigneur Bruguière, partant seul pour la Corée où il est nommé évêque, le fait changer de destination avec l'aval de son supérieur. Monseigneur Bruguière meurt près de la frontière, et le Père Maubant entre seul en Corée, en 1836. C'est alors un pays très fermé, et Pierre Maubant réussit à y rentrer en s'habillant comme un veuf. Vêtu d'une grande cape et d'un immense chapeau cachant toute la figure, on le laisse passer sans l'interroger.

Il entre alors en contact avec les 6000 chrétiens du pays, et effectue de nombreuses conversions. Son église prospère, puis il est rejoint par d'autres missionnaires français. L'arrivée à la tête du pays d'un régent très hostile aux chrétiens amène une vague de persécutions. Le Père Maubant, son évêque Monseigneur Imbert et le Père Chastan sont capturés, martyrisés et décapités. Leurs corps, ensevelis dans le sable, sont récupérés au bout de quelques jours par des chrétiens courageux pour leur offrir une sépulture digne. Aujourd'hui, on peut voir la statue de saint Pierre Maubant dans l'église de Vassy, sa paroisse natale.

Vie de saint Pierre Maubant

Missionnaire en Corée

Par l'abbé A. Brunet, curé de Vassy, 1998.

Né à Vassy le 20 septembre 1803,
décapité le 21 septembre 1839 à Séoul (Corée),
canonisé le 6 mai 1984 à Séoul par le pape Jean-Paul II.

Né à Vassy, où est encore sa maison natale au village du Vautirel, le 20 septembre 1803, baptisé le même jour en l'Église de Vassy, ce prêtre et missionnaire s'inscrit dans la longue ligne, toujours vivante, des prêtres et missionnaires originaires de cette paroisse, dont un Évêque en Chine.

Bien préparé au Sacerdoce par l'abbé Maupas (Curé de Vassy de 1815 à 1865), Pierre Maubant, après des études secondaires à Vire, fait sa philo et sa théologie au Grand Séminaire de Bayeux et est ordonné prêtre le 13 juin 1829.

Il est alors nommé vicaire à Le Désert pour aider un Curé malade et presque aveugle; heureux temps, diront certains, où un village qui n'a plus maintenant cent habitants, pouvait avoir un vicaire! Il y reste à peine une année et est nommé à Champ-du-Boult, vicaire d'une paroisse de 1489 habitants. Déjà, à son premier poste, ont surgi des difficultés pour son traitement de vicaire; dans le second, les difficultés s'accroissent. C'est le début d'une œuvre que nous connaissons toujours bien : la Propagation de la Foi, fondée en France en 1822 pour aider les Missions lointaines. Animé déjà de l'esprit missionnaire qui devait le conduire jusqu'au martyre, le vicaire lance cette œuvre, et réussit fort bien, et même trop bien au goût de ceux qui ont épousé les idées de la Révolution de 1830, hostiles à l'Église et au Clergé. Après un an de présence de Pierre Maubant, on voit le Maire, pour se venger du vicaire trop entreprenant oublier volontairement de lui voter l'indemnité à laquelle il a droit. Suit un échange de lettres et de délibérations du maire, du curé, en passant par le Vicaire général, le Préfet, l'Évêque, etc... qui avec le temps font rire, mais qui alors devaient révolutionner la paroisse pour se clore seulement le 2 août 1834.

Comment, sans rire, un maire peut-il prendre le 5 avril 1833 une délibération disant, entre autres choses : "... prétendue propagation de la foi... Cette propagation a troublé le cerveau de plusieurs personnes du sexe féminin... Enfin, par ce moyen, il a troublé des ménages et causé aux habitants de grands désagréments...". Mais devant la détermination de l'Évêque allant jusqu'à enlever le vicaire successeur de Pierre Maubant, et de ce fait devant le mécontentement de la population, le même maire est capable d'écrire le 3 octobre 1833 : "... Messieurs les vicaires ont toujours été traités favorablement chez nous et pas un seul ne nous a quittés sans verser des pleurs...".

Pendant ce temps, le père Maubant, entrée au Séminaire des Missions Étrangères, rue du Bac à Paris, est déjà arrivé sur le territoire chinois, avec pour destination la Mission du Su-Tchuen. Mais une rencontre devait changer sa vie : celle de Monseigneur Bruguière, partant seul pour la Corée; Pierre Maubant s'offre à l'accompagner et l'Évêque du Su-Tchuen écrit son accord.

La Mission de Corée a une histoire très particulière et presque unique au monde : elle a commencé sans missionnaires, par la conversion à Pékin d'un Coréen lettré, qui se fait baptiser; puis rapporte en Corée : livres, croix, images, médailles... Il baptise un de ses amis, puis le nombre grandit parmi les lettrés... Dix ans plus tard, quand un premier prêtre, un chinois, pénètre en Corée, il trouve plus de quatre mille chrétiens; mais il meurt martyr en 1801 et l'Église reste plus de trente ans sans pasteurs, malgré des lettres fort émouvantes écrites au Pape... (La première conversion est de 1784)... C'est enfin la nomination de Monseigneur Bruguière.

Traverser Pékin, arriver en Tartarie (Mongolie) est difficile, mais plus encore de pénétrer en Corée. On décide donc de se séparer, l'Évêque devant partir le premier; mais en novembre 1835, à la frontière, Monseigneur Bruguière meurt subitement et le Père Maubant décide de continuer seul. Il faut inventer toutes sortes de subterfuges pour passer les douanes; parmi ceux-là il en est un qui lui servira souvent pour se déplacer dans le pays : s'habiller en veuf, grande cape et immense chapeau à large bord cachant toute la figure; par respect pour la douleur du veuf on ne doit pas lui adresser la parole le premier ce qui est plus facile pour qui ne connaît guère la langue!...

C'est le contact avec les chrétiens qui sont près de six mille; les confessions de ces gens qui attendent un prêtre depuis si longtemps et n'hésitent même pas à faire traduire ou écrire la confession par un autre puisque le Père ne connaît que le chinois... Après Pâques arrive un autre missionnaire, le Père Chastan, du diocèse de Digne. Fin 1837, ils sont rejoints par Monseigneur Imbert du diocèse d'Aix-en-Provence. Malgré les menaces de persécution les conversions se multiplient, qui semblent être le début d'une Église florissante. Alors que en 1839 on compte neuf mille chrétiens, arrive à la tête du Royaume un Régent ennemi acharné des Chrétiens. Grâce à quelques traîtres, l'Évêque est arrêté le 10 août; les deux prêtres, avertis à temps, peuvent se cacher. Mais à quelques jours de là, l'Évêque, effrayé par le martyre de nombreux chrétiens, pensant que la persécution s'arrêterait si les prêtres étaient pris, leur demande de se livrer.

Pierre Maubant écrit alors plusieurs lettres dont une à sa famille, à ses confrères et au Curé de Vassy. Cette lettre collective qui mettra cinq ans à parvenir en France et que j'ai pu lire aux Missions Étrangères avec beaucoup d'émotion, dénote courage et sang-froid autant qu'une dignité et une foi extraordinaires. Comment pouvoir écrire sans cela, entre bien d'autres, ces lignes, en sachant ce qui les attend : "... Nous allons à une trop grande fête pour qu'il soit permis de laisser entrer dans nos cœurs des sentiments de tristesse..." et pour terminer : "Recevez nos adieux et n'oubliez pas devant le Seigneur cette pauvre Mission pour laquelle nous allons verser notre sang. Votre humble serviteur, Pierre Maubant.

Le 21 septembre, après interrogations et tortures pour essayer de leur arracher la dénonciation des chrétiens, Monseigneur Imbert et les Pères Maubant et Chastan sont décapités. Après avoir été exposés, selon la loi, trois jours au bord du fleuve, les corps sont ensevelis dans le sable, d'où, quelques jours plus tard, des chrétiens courageux viennent les enlever pour les mettre en lieu sûr en attendant des jours meilleurs.

Déclarés Bienheureux en 1925, nos martyrs seront canonisés avec sept autres prêtres et évêques français, martyrisés en 1866, avec également quatre-vingt-treize Coréens, dont un prêtre, André Kim, que Pierre Maubant a envoyé au Séminaire en Chine, en disant de lui : "Cet enfant me paraît être un élu de Dieu" (décapité le 16 septembre 1846).

La paroisse natale de Pierre Maubant : Vassy, a sa statue dans l'Église et une relique que l'on expose le jour de sa Fête au calendrier du diocèse, le 22 septembre.

A. Brunet, curé de Vassy.

Généalogie de saint Pierre Maubant

Le nom de famille Maubant

L'apparition des premiers noms de famille dans notre bocage Virois remonte aux environs des années 1100-1200. De nombreux patronymes commencent par "mau" : Maubant, Maubert, Mauduit, Mauger, Maupas, Mauviel, etc... et curieusement ce mot signifie "mal, mauvais". Le mauvais ruisseau, le mauvais passage, le mauvais vieillard, ont donné naissance à des surnoms qui sont devenus des noms de famille. Le nom Maubant présentait au moyen-âge de nombreuses formes orthographiques : Malebenc, Malbenc, Maubenc, Maubanc, Maubant.

Au XVII^e siècle, ce nom est largement répandu à La Graverie, dans le canton du Bény-Bocage. Le lieudit la Maubandière, à la limite de Sainte-Marie-Laumont, atteste la présence millénaire de cette famille à La Graverie.

Les premiers seigneurs connus du Bény-Bocage étaient des Maubanc. En 1066, Alvérede Maubenc, sire de Bény, accompagna Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre. Il reçut 30 seigneuries outre Manche mais revint en Normandie, et ses descendants conservèrent Bény jusqu'au XVI^{ème} siècle.

Au XII^e siècle, Henri Maubenc, seigneur de Bény, donna le patronage de sa paroisse à l'abbaye de Troarn, près de Caen. Dès lors, les curés de Bény allaient être nommés par l'abbé de Troarn. Cette donation fut confirmée par son fils Guillaume Maubenc et par son petit-fils Roger Maubenc. Cette famille noble s'éteignit en 1342, quand la fille aînée de Guillaume Maubanc, seigneur de Bény, épousa un Carbonnel, d'une illustre famille de la Manche, à qui elle transmit le fief de Bény.

Les ancêtres de saint Pierre Maubant

Il n'est pas possible de relier les ancêtres de saint Pierre Maubant aux précédents, en raison de l'absence de registres paroissiaux et notariés à cette époque.

Au XVII^e siècle, les ancêtres de saint Pierre Maubant vivaient à Arclais, une ancienne petite paroisse incorporée dans celle de Saint-Pierre-Tarentaine, également dans l'ancien canton du Bény-Bocage. Un acte de 1613 montre qu'ils vivaient au Bény-Bocage au XVI^e siècle, avant de s'installer vers 1600 à Arclais.

En effet, le 29 mars 1613 au notariat de Vire, Collas Maubenc fils Louis, natif de la paroisse de Bény, à présent demeurant en la paroisse d'Arclais, vendait à honnête homme Louis Lair, de la dite paroisse de Bény, deux portions de terre labourable situées en la dite paroisse de Bény, au village et terroir de Rond Lieu.

Plus tard, en 1671, Gabriel d'Anfernet, écuyer, sieur du Quesnoy, louait pour 5 ans des terres du village du Hamel aux Azes à Jacques Aze, d'Arclais, terres précédemment louées à Guillaume Maubanc et Jacques Maubanc.

Pierre Maubant (1642-1705)

Le premier ancêtre connu en ligne directe est déjà un Pierre Maubant, né vers 1642, qui vivait à Arclais. Il a eu au moins six enfants de son épouse Christine Castel : Michel, qui suit, Marie, Anne, Renée, Robert et Françoise.

Michel Maubant (1674-1729)

Michel Maubant, né vers 1674, originaire d'Arclais, se marie le 8 mai 1706 à Lassy avec Anne Malouin, d'une vieille famille locale. Il va alors s'installer à Lassy et y faire souche.

Michel Maubant et Anne Malouin ont huit enfants de 1706 à 1725. Leur première enfant, Marie, naît un mois après le mariage de ses parents. Les autres enfants suivent au gré des années : Tannegui Louis, Marguerite, Catherine, Louise, Philbert, qui suit, Françoise et Marguerite, prénommée comme l'une de ses sœurs.

Philbert Maubant (1718-1786)

Philbert est le sixième des huit enfants de Michel Maubant et Anne Malouin. Il doit son prénom un peu inhabituel à son parrain, Philbert Cornu. Il était laboureur, et avait épousé Marie Jalley en 1742 à Saint-Jean-le-Blanc. Neuf enfants sont nés de leur union, de 1743 à 1761 : Jean, François, Françoise, les jumeaux Philbert et Marie, Gilles Robert, Anne, Marie Anne, et Charles, qui suit.

Charles Maubant (1761-1842)

Né à Lassy, il épouse Catherine Duchemin en 1794 à Vassy, où il s'installe comme laboureur. Catherine Duchemin descend d'anciennes familles de Vassy, les Tirard, Lemaréchal, Angot et Godard. Son arrière-arrière-grand-père Olivier Godard, sieur du Vautirel, avait épousé Marie Castel vers 1670. Catherine Duchemin descendait aussi de vieilles familles de Tinchebray, dont les Guillouet qui avaient fondé au XVII^e siècle une chapelle au village des Genestés.

Charles Maubant et Catherine Duchemin ont vécu au village du Vautirel, dont l'ancêtre de Catherine était le principal propriétaire deux siècles plus tôt. De 1795 à 1808, ils ont eu sept enfants, dont un seul garçon : Marie Catherine, Rose Françoise, Victoire et Marie Anne Catherine, mortes toutes deux à l'âge de 5 ans, Pierre Philbert, qui suit, sa jumelle Émélie alias Mélie, et une fille morte-née. La maison où ils vécurent existe toujours au Vautirel.

Pierre Maubant (1803-1839)

Ce prêtre missionnaire dont nous avons vu quelques grandes lignes est le saint patron de la paroisse qui porte son nom.

Les descendants des sœurs de saint Pierre Maubant

Les sœurs de saint Pierre Maubant comptent aujourd'hui plus d'une centaine de descendants. Rose Françoise Maubant épousa Joseph Légrigeois en 1817, d'où une descendance Légrigeois et Chassang. Marie Catherine Maubant épousa Georges Roger en 1818, d'où une descendance Roger. Enfin, Émélie Maubant épousa Jacques Michel Prestavoine en 1820, d'où une descendance Prestavoine, Guesdon, Havas, Lebarbey, Bertin, Olivier et Lequertier.